



HAL
open science

Le maleng brô et le vietnamien

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Le maleng brô et le vietnamien. Mon-Khmer Studies, 1997, 27, pp.55-66. halshs-01133665

HAL Id: halshs-01133665

<https://shs.hal.science/halshs-01133665v1>

Submitted on 20 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le maleng brô et le vietnamien

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique, France

1. Introduction

Le maleng brô [m^olèɛŋ ɓru²] est une langue vietique du sous-groupe maleng. Il y a quelques années elle n'était plus connue que de trois locuteurs dans une petite communauté d'une dizaine de personnes localisée sur le versant sud de la chaîne du Phou Ac (Khammouan, Laos). Ils subsistaient péniblement dans un hameau, vivant de cueillette, de chasse, de jardinage sommaire ou de subsides gagnés à l'extérieur. Sur les trois locuteurs (janvier 1993), un seul a pu nous servir d'informateur. Ce parler était donc en voie d'extinction. Aujourd'hui, deux décennies après notre enquête de terrain, on peut considérer le maleng brô comme éteint. Cette communauté avait été pour la première fois reconnue, scientifiquement parlant, par André Fraisse, administrateur des Services Civils. Lors de l'une de ses tournées dans la province dont il avait la responsabilité cet auteur avait pris contact avec deux groupes localisés sur la rivière Nam On (nommée fautivement Nam-Om), les Kha Phong sédentaires de Ban South et, non loin de là, un groupe de semi-nomades dénommés Kha Tong Luang sans plus de précision (Fraisse 1949). Il nous donnait deux vocabulaires, très courts mais suffisants pour identifier le parler de Ban South à un dialecte maleng conservateur et l'autre au maleng brô, objet de la présente étude.

Les langues vietiques ont été réparties en huit sous-groupes (Ferlus 1997), 1-maleng, 2-arem, 3-chúit, 4-ahéu, 5-hung (aujourd'hui pong), 6-thô, 7-mừong (désormais muong) et 8-vietnamien.

Le sous-groupe maleng comporte trois zones dialectales :

- Les parlers maleng proprement dit du bassin de la Nam Theun (Khammouan, Laos), localisés dans la zone montagneuse entre cette rivière et la frontière lao-viet. Le pakatan (de **pa:k ɔtan** "embouchure de la rivière Atan"), fortement influencé par le lao, résulte d'un regroupement de population dans le village de même nom. Les Maleng ont été mentionnés sous le nom de Harème par le Capitaine Rivière (1902) puis, plus récemment, sous le nom de Kha Bo par A. Fraisse (1950).

- Le mǎliêng (forme vietnamisée de maleng), révélé par les chercheurs vietnamiens (Đặng Nghiễm Vạ̃n et al. 1986), est parlé uniquement au Vietnam dans la zone montagneuse à la limite du Quảng Bình et du Hà Tĩnh.

- Le kha phong, ou maleng kari, parlé au Laos dans quelques villages vers la frontière lao-viet. Le maleng brô, nommé kha Nam-Om par A. Fraisse (1949), peut être considéré comme un dialecte du kha phong.

Les données maleng brô utilisées dans cette étude ont été recueillies sur le terrain en décembre 1992 au cours d'une mission menée en collaboration avec M. Thongpheth Kingsada de l'Institut de Recherche sur la Culture (Vientiane, Laos).

2. Caractéristiques phonétiques du maleng brô

Nous présenterons successivement le système consonantique (initiales et finales), le système des voyelles et des tons, et la structure syllabique.

Les consonnes

consonnes initiales					consonnes finales			
p	t	c	k	ʔ	p	t	c	k
ɓ	ɗ							
		s		h				
m	n	ɲ	ŋ		m	n	ɲ	ŋ
v		j			w		j	
	r	l				r	l	

On remarquera, par rapport au proto-vietique, l'absence de **-h** et de **-s**, et l'existence de **-r** et **-l** dans le système des consonnes finales.

Les voyelles et les tons

Les voyelles (longues et brèves) se répartissent en deux sous-systèmes, les voyelles claires/tendues en série haute, et les voyelles soufflées/relâchées en série basse.

voyelles claires/tendues					voyelles soufflées/relâchées						
longues			brèves		longues			brèves			
ɪ:	ɥ:	ʊ:	ɪ	ɥ	ʊ	ì:	î:	ù:	ì	î	ù
ɛ:	ʌ:	ɔ:		ʌ		è:	è:	ò:		è	
æ:		ɒ:	o	ɒ		èɛ		òɔ			ò
a:			a			èa				è	

Les unités de série haute se réalisent avec une voix claire non soufflée associée à une certaine tension et à une augmentation de l'aperture. Historiquement, elles se sont développées après les anciennes occlusives sourdes (restées sourdes) et les anciennes résonantes sourdes (actuellement revoisées). Les symboles **ɪ** **ɥ** **ʊ** notent des voyelles sensiblement plus ouvertes (*semi-high vowels* ou *lowered high vowels*) que les voyelles habituelles **i** **ɪ** **u** (*high vowels*) ; pareillement les symboles **ɛ** **ʌ** **ɔ** notent des voyelles sensiblement plus ouvertes (*lowered mid-high vowels*) que les habituelles **e** **ə** **o** (*mid-high vowels*). Le symbole **:** indique la longueur vocalique dans les syllabes fermées.

Les unités de série basse se réalisent avec une voix soufflée (*breathiness*), ici notée \hat{v} , associée à un certain relâchement (*laxness*) et une diminution de l'aperture (*vowel raising*) qui se manifeste par une prédiphthongaison des voyelles ouvertes. Historiquement, elles se sont développées après les anciennes occlusives sonores (aujourd'hui dévoisées) et les anciennes sonantes sonores (restées sonores).

Cette opposition 'clair' vs 'soufflé' se manifeste dans tous les contextes, devant les finales sonores (nasales, liquides, semi-voyelles) et les finales sourdes (occlusives). Dans la pratique les réalisations ne sont pas toujours rigoureusement conformes à cette analyse, ce qui n'est pas surprenant si l'on tient compte des conditions et de la rapidité de l'enquête, de la pression des langues voisines et du nombre retreint de locuteurs. Une constriction glottale distinctive, ici notée $-^2$, caractérisée par un léger resserrement de la glotte (*creakiness*) pendant l'émission vocalique, peut se manifester sur les syllabes en finale sonore. La combinaison des deux oppositions 'clair' vs 'soufflé' et 'glottal' vs 'non-glottal' donne un système à quatre unités supra-segmentales qui peut être interprété comme un système tonal au sens large du terme.

v	v ²	vt
\hat{v}	\hat{v}^2	$\hat{v}t$

Ton clair/non-glottal (v)

s ^o rɛ̃	“pilon, <i>pestle</i> ”
sa:j	“oreille, <i>ear</i> ”
pɔ:ŋ	“fleur, <i>flower</i> ”
ʃu:ŋ	“cendres, <i>ashes</i> ”
k ^o saŋ	“dent, <i>teeth</i> ”
k ^o pu:r	“chaux, <i>lime</i> ”
t ^h ɔ:r	“hache, <i>axe</i> ”

Ton clair/glottal (v²)

k ^o ra ²	“chemin, <i>path</i> ”
əka ²	“poisson, <i>fish</i> ”
ɔ ²	“chien, <i>dog</i> ”
plɛ ²	“fruit, <i>fruit</i> ”
pɔ:j ²	“chevreuil, <i>deer</i> ”
k ^o la:ŋ ²	“milan, <i>kite</i> ”
k ^o mu:r ²	“termite, <i>white ant</i> ”

Ton soufflé/non-glottal (\hat{v})

p ^o lù	“bétel, <i>betel leaf</i> ”
ròɔ	“tortue, <i>tortoise</i> ”
c ^o rèŋ	“bois, <i>wood</i> ”
m ^o tà am	“gendre, <i>son-in-law</i> ”
p ^h ɪ n	“herbe, <i>grass</i> ”
cà aŋ	“os, <i>bone</i> ”
cì:ŋ	“pied, <i>foot</i> ”

Ton soufflé/glottal (\hat{v}^2)

lò ²	“sortir, <i>go out</i> ”
prnù ²	“sein, <i>breast</i> ”
m ^o ŋə ²	“cheval, <i>horse</i> ”
k ^o rɪ m ²	“tonnerre, <i>thunder</i> ”
ròŋ ²	“rizière, <i>ricefield</i> ”
k ^o ŋə ar ²	“fourmi, <i>ant</i> ”
k ^o cà aŋ ²	“échelle, <i>ladder</i> ”

La structure syllabique

Le mot en maleng brô est, soit un monosyllabe, soit un dissyllabe du type quasi-dissyllabe formé d'une syllabe principale précédée d'une présyllabe. La syllabe principale présente la même structure qu'un monosyllabe, les oppositions phonologiques s'y réalisent pleinement. La présyllabe est une syllabe réduite non-accentuée ; elle comporte moins de consonnes que la syllabe normale et n'a

pas de voyelle pertinente. La présyllabe peut être simple, à un seul élément, ou complexe, à deux éléments. Illustrons ces différents cas par quelques exemples :

- Monosyllabes : **cɔ̃²** “chien, *dog*”, **pa** “trois, *three*”, **ɖɔ̃** “singe, *monkey*”, **kɛ̃²** “épouse, *wife*”, **lò²** “sortir, *go out*”, **ha:r** “deux, *two*”, **pa:ɲ²** “vendre, *to sell*”, **cɔ̃ɲ** “boire, *to drink*”, **kù:j²** “feu, *fire*”, **ɖa:k** “eau, *water*”, **ɖɔ:c** “champignon, *mushroom*”, **kù:r²** “porc, *pig*”, etc.

- Dissyllabes à présyllabe simple vocalique : **əka²** “poisson, *fish*”, **ətak** “terre, *earth*”, **əsuk** “poil, *body hair*”, **əsam²** “sang, *blood*”, **ərò:t** “peau, *skin*”, etc. La réalisation phonétique de l’élément présyllabique dépend de l’aperture de la voyelle principale, par exemple **əka²** [aka²] et **əsuk** [usuk]. Cependant cette tendance à l’harmonie vocalique n’engendre pas d’opposition pertinente.

- Dissyllabes à présyllabe simple consonantique : **t^omu²** “sève, *sap*”, **k^oɖɛ** “cerf, *stag*”, **s^oja:r²** “serpent, *snake*”, **k^ohæ:k** “viande, *meat*”, **k^ota:m** “crabe, *crab*”, **m^otəam** “gendre, *son-in-law*”, **m^osaɲ** “mince, *thin*”, **m^oɲa:n** “loutre, *otter*”, **m^oɲə²** “cheval, *horse*”, **m^ola:c** “fade, *tasteless*”, **m^ora:k** “taro, *taro*”, etc. Comme précédemment, l’aperture de l’appui vocalique dépend du contexte phonétique.

Lorsque la nasale présyllabique est homorganique de l’initiale de la syllabe principale il y a formation d’occlusives prénasalisées, **mpæ:l²** “sauter, *to jump*”, **mɖa:t** “doux, *sweet*”, **ntu:n** “amadou, *tinder*”, **ndɔ:l** “sommets, *top*”, **ɲcè:m²** “jupe, *skirt*”, **ɲkɪn** “canne à pêche, *fishing-rod*”.

L’articulation des groupes *occlusive* + **r** / **l** et leur statut syllabique posent quelques problèmes. Dans la majorité des cas les éléments du groupe sont répartis sur les deux syllabes du mot, **k^ora²** “chemin, *path*”, **t^orəa²** “rizière sèche, *dry ricefield*”, **k^ola:ɲ²** “milan, *kite*”, **c^orèɲ** “bois, végétal, *wood*”. Pour certains mots, ils sont articulés dans une même syllabe sans schwa vocalique et constituent l’initiale d’un monosyllabe, **prak** “argent, *silver*”, **klac** “fer, *iron*”, **plɛ:m** “sangsue des bois, *landleech*”, **plɛ²** “fruit, *fruit*”, **ɖlu:ɲ** “source, résurgence, *water spring*”. On a cependant relevé des exemples d’alternance, **ɖru²/ɖ^oru²** “forêt, *forest*”, **plù/p^olù** “bétel, *betel leaf*”, **krì m²/k^orì m²** “ciel, tonnerre, *sky, thunder*”. Toutefois ces particularités sont loin d’être figées et la situation observée dépend largement des conditions et du moment de l’enquête. Ces groupes *occlusive* + **r** / **l** doivent être vus étymologiquement comme des initiales de dissyllabes que la pression des langues voisines contraint irrégulièrement au monosyllabisme.

- Dissyllabes à présyllabe complexe (le deuxième élément est toujours **r**) : **krsam** “ongle, *finger nail*”, **crpè:ɲ** “aile, *wing*”, **sɾnəat** “fusil, *gun*”, **prma:j²** “jeune fille, *young girl*”, **trmɔ** “nouveau, *new*”, etc.

3. Origine du ton glottal en maleng brô

La constriction glottale des tons v^2 et \check{v}^2 du maleng brô a une double origine, d'une part elle correspond exactement à cette même glottalisation du proto-vietique, d'autre part elle résulte de la disparition des anciens **-h** et **-s** en finale. Nous allons étayer ces correspondances en comparant le maleng brô à deux autres langues du même sous-groupe, le kha-phong et le malieng, et au vietnamien.

Notations : Les tons du kha phong sont a^1 $a^{3?}$ en série haute et a^2 $a^{4?}$ en série basse, le ton a^{56} indique le résultat de la confusion des tons issus de **-h** final (viet : \acute{a} - \tilde{a}). Les tons du malieng sont a^1 $a^{3?}$ en série haute et a^2 $a^{4?}$ en série basse, le **-h** final étant préservé. La notation phonétique des voyelles du maleng brô, en revanche, précise les apertures vocaliques, la voix soufflée et le trait glottal et est suffisante pour rendre les quatre tons sans l'utilisation de la notation étymologique par les chiffres comme en kha phong et en malieng. Le vietnamien est donné dans sa romanisation traditionnelle, les formes dialectales sont précisées par (d.).

Proto-vietique $*-^2$

Le ton glottal (des deux séries) du maleng brô correspond, pour une première part, à la paire $a^{3?}$ $a^{4?}$ du kha phong et du malieng et à la paire \acute{a} \grave{a} du vietnamien. Précisons bien qu'il s'agit de correspondances globales de paire à paire et non de correspondances de terme à terme car il peut y avoir des inversions de séries, en particulier entre le vietnamien et les langues sœurs.

maleng brô	kha phong	malieng	viet	
əka^2	$\text{əka}^{3?}$	$\text{əka}^{3?}$	<i>cá</i>	poisson, <i>fish</i>
cɔ^2	$\text{cɔ}^{3?}$	$\text{cɔ}^{3?}$	<i>chó</i>	chien, <i>dog</i>
ɓɔ:j^2	$\text{ɓɔ:j}^{3?}$	$\text{bɔ:j}^{3?}$	<i>muóí</i>	sel, <i>salt</i>
$\text{k}^{\text{r}}\text{im}^2$	$\text{jim}^{4?}$	$\text{k}^{\text{r}}\text{im}^{4?}$	<i>sám</i>	tonnerre, <i>thunder</i>
pɔ:n^2	$\text{po:n}^{3?}$	$\text{po:n}^{3?}$	<i>bón</i>	quatre, <i>four</i>
$\text{k}^{\text{c}}\text{ar}^2$	$\text{k}^{\text{c}}\text{al}^{3?}$	$\text{k}^{\text{c}}\text{aw}^{3?}$	<i>cháy</i>	incendie, <i>fire, blaze</i>
$\text{k}^{\text{r}}\text{j}^{\text{r}}^2$	$\text{jil}^{4?}$	$\text{əziw}^{4?}$	<i>dây</i>	se réveiller, <i>to awake</i>
$\text{t}^{\text{r}}\text{kɔ:l}^2$	$\text{t}^{\text{r}}\text{ko:l}^{3?}$	$\text{t}^{\text{r}}\text{ko:l}^{3?}$	<i>cói</i>	mortier, <i>mortar</i>
$\text{k}^{\text{r}}\text{jɔ}^2$	$\text{k}^{\text{r}}\text{jɔ}^{3?}$	$\text{k}^{\text{r}}\text{jɔ}^{3?}$	<i>gió</i>	vent, <i>wind</i>

Proto-vietique $*-h$

Le malieng a préservé le **-h** final tandis que le kha phong l'a remplacé par un seul ton (noté a^{56}) rigoureusement recto-tono. Le ton glottal (des deux séries) du maleng brô correspond, pour une deuxième part, au ton a^{56} du kha phong, au **-h** final (tons a^1 et a^2) du malieng et aux tons \acute{a} \tilde{a} du vietnamien.

maleng brô	kha-phong	malieng	viet	
su^2	su^{56}	suh^1	<i>tổ</i>	nid, <i>nest</i>
lò^2	lò^{56}	luh^2	-	sortir, <i>to go out</i>
ɓa^2	ɓa^{56}	ɓah^1	<i>mửa</i>	vomir, <i>to vomit</i>

t ^o pa [?]	t ^o pa ⁵⁶	t ^o pah ¹	vả	gifler, <i>to slap</i>
pè [?]	pɛ ⁵⁶	pɛh ¹	bẻ	briser, <i>to break</i>
k ^o rò [?]	ʃɔ ⁵⁶	k ^o γɔh ²	sũa	aboyer, <i>to bark</i>
kè [?]	kɛ ⁵⁶	kɛh ¹	-	bouquetin, <i>ibex</i> (<i>Capricornis sumatrensis</i>)

Proto-vietique *-s

En maleng brô et en kha phong la résolution du proto-vietique *-s dépend du timbre des proto voyelles (sans distinctions de longueurs). Après les proto voyelles */u o ɔ a/ les changements ont été *-s>-j[?] en maleng brô, et *-s>-j (ton a⁵⁶) en kha phong. Après les proto voyelles */i e ɛ i ə/ les changements ont été *-s>-r[?] en maleng brô et *-s>-l (ton a⁵⁶) en kha phong. En malieng, on a uniformément *-s>-wɰh, le symbole wɰ notant une semi-voyelle centrale dont la réalisation va de i à ə selon l'aperture de la voyelle principale. On peut, pour ce parler, supposer l'évolution *-s>-rh>-wɰh, car -wɰ représente par ailleurs l'ancien -r final (voir ci-dessous). En vietnamien on a l'évolution *-s>-j (tons ả-ã, finales i/y sauf après les voyelles antérieures).

maleng brô	kha-phong	malieng	viet	
kù:j [?]	ku:j ⁵⁶	ku:wɰh ²	củi	feu, <i>fire</i>
p ^o la:j [?]	p ^o la:j ⁵⁶	p ^o la:wɰh ¹	sỏi	brasse, <i>span</i>
mù:j [?]	mu:j ⁵⁶	mu:wɰh ²	mũi	nez, <i>nose</i>
la:j [?]	la:j ⁵⁶	ləawɰh ²	lưỡi	langue, <i>tongue</i>
læ:r [?]	zɛ:l ⁵⁶	ɣewɰh ²	rễ	racine, <i>root</i>

Donnons le tableau comparatif des systèmes tonals du maleng brô et du vietnamien.

a v	á v [?]	ả v [?]	át vt
à v̂	ạ v̂ [?]	ã v̂ [?]	ạt v̂t

Le système du maleng brô qui confond les tons issus de proto-vietique *-[?] et *-h dans chaque série rappelle les systèmes hétérodoxes des parlers hung (pong) et de certains dialectes vietnamiens du Centre-Nord (Ferlus 1996).

4. Les liquides finales du maleng brô

Le maleng brô a préservé les anciennes liquides finales -r et -l du proto-vietique et plus généralement du proto austroasiatique. En kha phong les deux liquides sont confondues en -l comme dans la plupart des parlers maleng et des langues vietiques. Le malieng maintient indirectement la distinction par *-r>-wɰ, cette notation conventionnelle servant à indiquer une voyelle finale articulée de -i à -ə selon l'aperture de la voyelle principale. En vietnamien la confusion des deux finales a évolué vers -j (écrit i/y). Nous allons donner deux courtes listes de mots montrant l'évolution des finales proto-vietiques *-r et *-l dans les trois parlers maleng (maleng brô, kha phong, malieng) et en vietnamien.

Proto-vietique *-r

maleng brô	kha phong	malieng	viet	
ju:r ²	ju:l ^{3?}	ʒu:w ^{3?}	-	bas, <i>low</i>
k ^o car ²	k ^o cal ^{3?}	k ^o cau ^{3?}	cháy	incendie, <i>fire, blaze</i>
k ^o p ^u r	k ^o pu:l ¹	k ^o pu:w ¹	vôi	chaux, <i>lime</i>
k ^u r ²	ku:l ^{2?}	-	cúi (d.)	porc, <i>pig</i>
p ^l r	pəl ¹	pə̀ ¹	bay	voler, <i>to fly</i>
t ^o l ^u r ²	t ^o ru:l ^{3?}	tulu:w ^{3?}	-	œuf, <i>egg</i>
k ^o ɲàr ²	k ^o ɲe:l ^{4?}	k ^o ɲa:w ^{3?}	-	fourmi, <i>ant</i>
k ^o m ^u r ²	k ^o mu:l ^{3?}	k ^o mu:w ^{3?}	mói	termite, <i>white ant</i>
s ^o ja:r ²	s ^o ja:l ^{3?}	əza:w ^{3?}	-	serpent, <i>snake</i>
cèr ²	cəl ^{4?}	cau ^{3?}	cháy	couler, <i>to flow</i>
ɲca:r ²	ɲca:l ^{3?}	ɲca:w ^{3?}	-	matte, <i>mat</i>
ha:r	ha:l ¹	ha:w ¹	hai	deux, <i>two</i>
k ^o ɲi:r ²	ɲi:l ^{4?}	əziw ^{4?}	dậy	se réveiller, <i>to awake</i>
s ^o ɲær ²	s ^o ɲəl ^{3?}	ɲaw ^{3?}	ngáy	ronfler, <i>to snore</i>
k ^o vèr	k ^o vəl ²	-	vây (d.)	enlacer, <i>to embrace</i>
har	hal ¹	haw ¹	-	épicé, <i>spicy</i>
jèar	je:l ²	za:w ¹	dài	long, <i>long</i>
vè:r	ve:l ²	-	về	rentrer, <i>to go back</i>

Proto-vietique *-l

maleng brô	kha phong	malieng	viet	
k ^o :l	ko:l ¹	ko:l ¹	-	soleil, <i>sun</i>
k ^u l	kil ²	-	cây	arbre, <i>tree</i>
t ^o k ^o :l ²	t ^o ko:l ^{3?}	t ^o ko:l ^{3?}	cối	mortier, <i>mortar</i>
əjèl ²	jəl ^{4?}	-	chạy	courir, <i>to run</i>
ək ^u :l ²	t ^o ku:l ^{3?}	-	gối	genou, <i>knee</i>
t ^o p ^ɛ :l	t ^o pe:l ¹	t ^o pe:l ¹	vế (ton !)	cuisse, <i>thigh</i>
k ^o ta:l ²	k ^o ta:l ^{3?}	-	dái	scrotum, <i>scrotum</i>
pu:l ²	pu:l ^{3?}	t ^o pu:l ^{3?}	búi	chignon, <i>bun</i>
k ^o đal	k ^o đal ¹	k ^o đal ¹	-	fermer, <i>to shut</i>
cəal	cəl ²	-	chài	filet-épervier, <i>casting net</i>
val ²	val ^{3?}	-	vạy	sinueux, <i>winding</i>
s ^o ɲè:l ²	s ^o ɲe:l ^{3?}	ɲe:l ^{3?}	nhẹ	léger, <i>light in weight</i>
tu:l	tu:l ¹	tu:l ¹	-	au-dessus, <i>above</i>

Résumé des correspondances :

proto-vietique	maleng brô	kha-phong	malieng	viet
-r	-r	-l	-ù	finale <i>i/y</i>
-l	-l	-l	-l	finale <i>i/y</i>
-h	- [?]	ton ⁵⁶	-h	tons á-ã
(i e ɛ i ə) -s	-r ²	-l ⁵⁶	-ùh	tons á-ã, finale <i>i/y</i>
(u o ɔ a) -s	-j ²	-j ⁵⁶	-ùh	tons á-ã, finale <i>i/y</i>
- [?]	- [?]	tons ^{3?-4?}	tons ^{3?-4?}	tons á-ạ

5. La morphologie

Grâce aux pré syllabes complexes le maleng brô garde clairement les marques de l'ancienne infixation par **-rn-** qui permet à partir d'une base verbale monosyllabique d'obtenir un dérivé nominal dissyllabique. L'infixe se place entre l'initiale et la rime.

sɛ:k “peigner, *to comb*” > **srnɛ:k** “peigne, *a comb*”.

taj² “allumer par percussion, *to light with a steel lighter*” > **trnaj²** “briquet, *lighter*” (viet **đẻ** dans **súng đẻ** “le fusil claque” et **né** “frapper d'une règle”).

kp² “demeurer, se trouver, *to dwell, to stay at*” > **krnp²** “maison, *house*” (viet : **có** “être, avoir”).

tɛ² “uriner, *to urinate*” > **trnɛ²** “urine, *urine*” (viet : **đái** “uriner”).

Dans le cas suivant la base n'est plus attestée :

***pu²** (prouvé par le viet **bú** “têter, sucer, *to suck*”) > **prnù²** “sein, *breast*” (viet **vú** “sein”).

Quand la base est un dissyllabe l'infixe se réduit à **-r-** :

tkat “griller, *to roast*” > **trkat** “baguettes à griller, *roasting-sticks*”.

Signalons un cas de dérivation atypique : **cəa²** “salive, *saliva*” et **c^əra²** “morve, crachat, *snot, spittle*”.

De nombreux mots comme **krsam** “ongle, *finger nail*”, **prhək** “main de banane, *hand of banana*”, **srtɔ:j²** “pagne, *loincloth*”, **krcəaŋ²** “échelle, *ladder*” ou **srnəat** “fusil, *gun*” pourraient très bien être le résultat d'un processus d'infixation mais, malheureusement, la base n'est pas (ou n'est plus) attestée.

Dans les paires **sɛ:k~srnɛ:k**, **taj²~trnaj²**, **kp²~krnp²** et **tɛ²~trnɛ²** on peut constater que les voyelles et les tons des dérivés sont de série haute alors que la présence de l'infixe **-rn-** dont les composants sont voisés devrait déterminer des unités de série basse. On pourrait penser à une action transgressive de l'initiale sourde des dérivés dissyllabiques dont le trait ‘non-voisé’ franchirait les éléments infixaux voisés, devenus transparents, pour influencer les voyelles. En fait, il ne s'agit vraisemblablement que d'un phénomène d'analogie, les voyelles et les tons des dérivés sont maintenus en série haute en imitant les unités homologues des bases verbales par une sorte d'effet de rythme, les termes des paires apparaissant fréquemment ensemble.

Cet infixe **-rn-**, tout comme l'existence des pré syllabes complexes, sont bien des caractéristiques héritées du proto-vietique et le maleng brô, quoique quasiment éteint, est le seul parler vietique à les avoir préservées. Dans les autres langues vietiques conservatrices, qui attestent des dissyllabes, l'infixe **-rn-** du proto-vietique s'est réduit à **-n-** à la suite de la simplification des pré syllabes complexes. En thavung, par exemple, on a **th^ənu¹** “fièvre, *fever*”, **th^ənuk⁷** “ciseau, burin, *chisel*” et **ph^ənu⁴** “sein, *breast*”. C'est ici qu'il convient de rappeler l'étude particulièrement pertinente de La Vaughn Hayes (1982). Cet auteur avait supposé que l'aspiration de certaines pré syllabes du

thavung provenait d'un ancien **-r-** en pré-thavung. Pour les trois mots ci-dessus, entre autres exemples, il avait proposé les reconstructions **trnu*, **trnuk* et **brnu*, or justement, ce dernier mot est représenté en maleng brô par **prnù**² "sein". Citons aussi **krma:j*, sur le thavung **kh^oma:j**³ "jeune fille, *young girl*", pareillement confirmé par le maleng brô **prma:j**². Même si certaines des reconstructions de La Vaughn Hayes doivent être aujourd'hui rectifiées, il convient de reconnaître et de souligner la justesse de ses vues que le maleng brô est venu confirmer. Ce fait est d'autant plus méritant qu'à cette époque-là notre connaissance des langues vietiques n'était pas aussi poussée qu'aujourd'hui.

En vietnamien, devenue monosyllabique par la chute des présyllabes, les dérivés actuels sont des monosyllabes avec **n-** à l'initiale (Ferlus 1977).

<i>đút</i> "bouchonner, <i>to cork up</i> "	<i>nút</i> "bouchon, <i>a cork</i> "
<i>đau</i> "malade, <i>be ill</i> "	<i>nau</i> "douleur, <i>pain</i> "
<i>chải</i> "peigner, <i>to comb</i> "	<i>nải</i> "main de banane, <i>hand of banana</i> "
<i>xếp</i> "plier, plisser, <i>to fold up</i> "	<i>nếp</i> "pli, <i>a fold</i> "
<i>kẹp</i> "pincer, border, <i>to edge</i> "	<i>nẹp</i> "bordure, <i>edge, rim</i> "

A la suite de changements sémantiques la base et le dérivé sont parfois de la même classe : *đệm/nệm* "matelas, *mattress*".

Dans quelques exemples la présyllabe **kr-** semble avoir un rôle morphologique en indiquant une direction.

krsu ² "derrière, <i>behind</i> "
krsɿ "côté (droit, gauche), (<i>right, left</i>) <i>side</i> ", de sɿ "main, <i>hand</i> "
krnòk "dehors, <i>outside</i> ", du lao nɔ:k "dehors"
krđuc "cadet(te), <i>younger sibling</i> ", c'est-à-dire "qui vient après"

6. Les présyllabes complexes

Nous donnons ici une liste restreinte de vocables en présyllabes complexes dans l'intérêt du comparatisme vietique.

maleng brô	kha phong	malieng	viet	
trnaj ²	k^onaj ⁵⁶	-	-	briquet, <i>lighter</i>
prha:k	p^oha:k ⁷	p^oha:k ⁷	-	main de banane, <i>hand of banana</i>
crha:ŋ	c^oha:ŋ ¹	-	-	aubergine, <i>eggplant</i>
krsam	k^osam ¹	k^osam ¹	-	griffe, ongle, <i>finger nail</i>
crpè:ŋ	s^opɛ:ŋ ¹	-	-	aile, <i>wing</i>
krnè:t	-	-	-	abeille, <i>bee</i>
krsu:p	-	k^osi:p ⁷	<i>rệp</i>	scolopendre/punaise de lit, <i>[centipede/bedbug]</i>
trkɔ:t	-	-	-	varan, <i>monitor lizard</i>
prma:j ²	p^oma:j ³²	-	-	jeune fille, <i>young girl</i>
krđuc	-	-	<i>nốt</i> "après"	cadet(te), <i>younger sibling</i>
krpæŋ	-	-	-	joues, <i>cheek</i>
krtɔ:ŋ	k^otɔ:ŋ ¹	-	-	cou, <i>neck</i>
prnù ²	p^onu ⁴²	p^onu ⁴²	<i>bú, vú</i>	sein, <i>breast</i>

trnɛ̃ ²	-	-	đái	urine, <i>urine</i>
trkat	-	-	-	baguettes à griller, <i>roasting-sticks</i>
srɔ̃:j ²	s ^o tɔ̃:j ^{3?}	ntɔ̃:j ^{3?}	-	pagne, <i>loincloth</i>
srnɛ̃:k	s ^o nɛ̃:k ⁷	-	-	peigne, <i>a comb</i>
krnɔ̃ ²	k ^o nɔ̃ ^{3?}	k ^o nɔ̃ ^{3?}	-	maison, <i>house</i>
krcə̃aŋ ²	k ^o cə̃:ŋ ^{4?}	-	-	échelle, <i>ladder</i>
krcaŋ	k ^o caŋ ¹	k ^o caŋ ¹	-	charbon de bois, <i>charcoal</i>
srnə̃at	s ^o nɛ̃:t ²	-	-	fusil, <i>gun</i>
srpɔ̃	s ^o po ¹	t ^o po ¹	<i>bao</i>	rêver, <i>to dream</i>
krja ²	k ^o ja ^{3?}	k ^o ʒa ^{3?}	-	remède, <i>medecine</i>
krha:k	k ^o ha:k ⁷	k ^o ha:k ⁷	<i>khạc</i>	cracher, <i>to spit</i>
trja:k	s ^o ja:k ⁷	k ^o ja:k ⁷	<i>nhác</i>	paresseux, <i>lazy</i>
trɔ̃u:t	t ^o ɔ̃u:t ⁷	k ^o ɔ̃u:t ⁷	-	court, <i>short</i>
trmɔ̃	t ^o mɔ̃ ¹	-	-	nouveau, <i>new</i>
krsu ²	su ^{3?}	k ^o sow ^{3?}	-	derrière, <i>behind</i>
krsɪ	-	-	<i>tay</i> “main”	direction, côté, <i>side</i>
krnɔ̃ɔk	nɔ̃:k ⁸	-	-	dehors, <i>outside</i>
krɔ̃ŋ	k ^o ɔ̃ŋ ¹	k ^o ɔ̃ŋ ¹	-	guimbarde, <i>Jew’s harp</i>

7. Le maleng brô et la tonologie du vietnamien

Grâce aux travaux de Henri Maspero (1912) et de André G. Haudricourt (1954) la tonologie du vietnamien est aujourd’hui bien connue dans ses grandes lignes. Quelques retouches ont été plus tard apportées à propos des disharmonies tonales (Ferlus 1982/2014) liées aux phénomènes de spirantisation. Nous allons voir que le maleng brô nous permet d’aller encore un peu plus loin dans l’explication de certains phénomènes résiduels.

Le mot viet *khạc* (ton **a⁸**) “cracher, *to spit*” a un ton de série basse. Ce fait est à priori surprenant car compte tenu de l’initiale actuelle *kh-* (**χ**), supposée provenir d’un groupe plus ancien **k+h**, on attendrait plutôt le ton homologue **a⁷** de série haute. Le muong **k^ha:k⁸** est dans le même cas, en revanche la plupart des langues conservatrices méridionales ont des tons de série haute, pong **k^ha:k⁷**, sách/rục **k^oha:k⁷** et maleng brô **krha:k** (le ton **a⁷** se déduit de la voyelle et de la finale). C’est justement cette dernière langue qui va nous fournir la clé de l’explication du ton inattendu de *khạc*. Grâce aux acquis de la phonétique historique du vietnamien nous savons que lors des phénomènes de confusion des séries consonantiques (dévoisement des obstruantes, revoisement des résonantes) les spirantes créées à la médiale des anciens dissyllabes sont susceptibles d’être influencées par la présyllabe et d’engendrer des inversions de série tonale (Ferlus 1982). Dans le mot qui nous occupe **krha:k**, l’élément présyllabique **-r-** a dévoisé la médiale **-h-** qui a, de ce fait, déterminé le ton **a** de série basse en vietnamien. La laryngale **h**, habituellement considérée comme une fricative, s’est comportée comme une spirante dans les langues vietiques septentrionales, vietnamien et muong. Rappelons au passage, mais sans le développer, qu’il convient de bien distinguer les fricatives (obstruantes) des spirantes (résonantes) ainsi que André Martinet (1981) l’a bien montré.

Les langues vietiques attestent deux ensembles de cognats pour “scolopendre, *centipede*”. Dans les langues septentrionales ils dérivent de ***psi:t** (viet *rêt*, *tít* (d.), muong *sɛ:t⁷/t^hɛ:t⁷*), dans les langues conservatrices méridionales ils dérivent de ***krsi:p** (sách/rục, malieng et thavung **k^osi:p⁷**, maleng brô **krsu:p**, arem **k^ot^hi:p**, pong **si:p⁷**). Les vocables pour “punaise de lit, *bedbug*”, sont soit des emprunts aux langues thai, soit dérivent de la proto forme ***krsi:p** “scolopendre” comme en vietnamien et dans les langues qu’il a influencé. Nous ne traiterons pas de ce curieux glissement sémantique mais il peut être considéré comme suffisamment sûr pour nous permettre de rapprocher le mot viet *rêp* “punaise de lit, *bedbug*”, avec le ton **a⁸** de série basse, du maleng brô **krsu:p** “scolopendre, *centipede*”, avec le ton homologue **a⁷** de série haute. Cette inversion tonale rappelle celle que nous avons déjà examinée à propos de *khạc* et le même type d’explication lui est applicable. Nous savons que **-s-** médial des dissyllabes proto-vietiques se spirantise par *r-* en vietnamien (***ksaŋ** > *răng* “dent, *teeth*”, ***psu:n²** > *rón* “nombril, *navel*”) avec un ton de série haute déterminé par le groupe initial. Dans le cas de ***krsi:p** > *rêp*, la présence de la vibrante présyllabique a voisé le résultat de la spirantisation en engendrant un ton de série basse en vietnamien.

L’explication de certaines inversions tonales, un ton attendu de série haute se manifestant de série basse, par la présence d’un ancien **r-** présyllabique peut être étendue aux vocables *gà* “poulet, *chicken*” et *gạo* “riz décortiqué, *husked rice*”.

proto-vietique	langues conservatrices	vietnamien	
* rka	rka¹ (sách/rục)	<i>gà</i>	poulet, <i>chicken</i>
* rko²	rko³ (sách/rục)	<i>gạo</i>	riz décortiqué, <i>husked rice</i>
* krsi:p	krsu:p (maleng brô)	<i>rêp</i>	scolopendre/punaise de lit, <i>[centipede/bedbug]</i>

Il y a toutefois une différence notable de champ d’application de ces inversions tonales. Le phénomène dans les trois vocables ci-dessus ne concerne que le vietnamien puisqu’il est lié à la spirantisation tandis que dans le cas de *khạc* il concerne le vietnamien et le muong.

8. Conclusions

La redécouverte des Maleng Brô et la découverte de leur langue est le fait le plus important pour la linguistique historique vietique depuis la découverte du thavung il y a un quart de siècle dans la même province du Khammouan (Laos). La connaissance du thavung avait permis de résoudre le dernier des grands problèmes de la phonétique historique du vietnamien par la mise en évidence d’un phénomène de spirantisation dans les anciens dissyllabes. Les découvertes suivantes de plusieurs autres langues vietiques conservatrices, tant au Vietnam qu’au Laos, n’ont fait que confirmer cette hypothèse. Le maleng brô a permis de mieux connaître la structure syllabique et la morphologie ancienne du vietnamien et d’en affiner la tonologie. On peut dès à présent affirmer que le

vietnamien ancien avait encore du vocabulaire dissyllabique à présyllabe complexe lors des bipartitions tonales conséquentes aux confusions des séries consonantiques. Le grand problème restant à résoudre sera de dater les principales étapes de ces changements.

Il est dommage que le maleng brô n'ait pas pu être décrit beaucoup plus tôt, du temps où il était parlé par plusieurs locuteurs. La fatalité du linguiste de terrain est d'avoir le sentiment d'arriver toujours un peu trop tard.

Références succinctes

- Đặng Nghiêm Vạn, Chu Thái Sơn, Lưu Hùng. 1986. *Les ethnies minoritaires du Vietnam*. Hanoi, Editions en langues étrangères.
- Ferlus, Michel. 1977. "L'infixe instrumental **-rn-** en khamou et sa trace en vietnamien", *Cahiers de linguistique Asie Orientale*, 2 : 51-55.
- Ferlus, Michel. 1982/2014. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien". *Cahiers de linguistique Asie Orientale*, 11(1) : 83-106. Réédition modifiée, 2014 ; HAL-SHS.
- Ferlus, Michel. 1996. "Les systèmes de tons dans les langues viet-muong". *29th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. October 10-13, 1996. University of Leiden, Netherlands.
- Ferlus, Michel. 1997. "Langues et peuples viet-muong". *Mon-Khmer Studies*, XXVI : 7-27.
- Fraisse, André. 1949. "Les sauvages de la Nam-Om". *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 24(1) : 27-36.
- Fraisse, André. 1950. "Les tribus Sèk et Kha de la province de Cammon (Laos)". *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, 25(3) : 333-348.
- Haudricourt, André G. 1954. "De l'origine des tons en vietnamien". *Journal Asiatique*, 242 : 69-82.
- Hayes, La Vaughn H. 1982. "The Mutation of *r in Pre-Thavung". *Mon-Khmer Studies*, XI : 83-100.
- Martinet, André. 1981. "Fricatives and Spirants". *Suniti Chatterji Commemoration Volume*, pp. 145-151. The University of Burdwan, West Bengal.
- Maspero, Henri. 1912. "Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales". *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, 12(1) : 1-127.
- Rivière, Capitaine M. 1902. "Vocabulaires Hang-Tchek, Khas Xos, Harème". In *Mission Pavie, Géographie et voyages IV*, vocabulaires pp. 285-90. Paris, Ernest Leroux.

Carte des sous-groupes vietiques

- 1-maleng : maleng (proprement dit), malang, pakatan, mǎliềng, **maleng brô**, kha phong (ou maleng kari).
- 2-arem : arem (ou cmbrau).
- 3-chứt : sách (ou chứt, ou salang), rục.
- 4-aheu : thavung, sô (ou sô thavung), phôn sung.
- 5-hung : pong (ou phong), toum, liha, đản lai.
- 6-thô : cuối (thô de Làng Lỡ), cuối chằm, mọn, kẻo.
- 7-mường : mường (ou mọl, ou mọn) ; comporte de nombreux dialectes dont muong Đầm, muong Khói et Tân Phong ; nguồn.
- 8-vietnamien : viet standard écrit et ses dialectes; dialectes du Centre-Nord.

